Keep It Moving? Conserving Kinetic Art

Emanuele Quinz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29711>

DOI : 10.4000/critiquedart.29711

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emanuele Quinz, « Keep It Moving? Conserving Kinetic Art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29711>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Keep It Moving? Conserving Kinetic Art

Emanuele Quinz

- ¹ Après un long oubli, l'Art cinétique est aujourd'hui très prisé par les musées, et sa côte remonte dans les galeries. Les œuvres qui relèvent de cette constellation, produites principalement entre les années 1950 et 1970, pour « être mises en mouvement », mobilisent des mécaniques et des dispositifs techniques exigeant des conditions spécifiques de présentation et conservation. Enfin, un ouvrage répond aux questions muséographiques posées par ce genre d'œuvres et présente un large spectre d'études de cas (Naum Gabo, Jean Tinguely, Otto Piene, Giovanni Anceschi, Nicolas Schöffer, Julio Le Parc, Chris Burden, etc.), sans crainte de plonger dans la description technique. Issu d'un colloque qui a vu la collaboration d'institutions liées à d'importantes collections, comme la Getty Conservation Institute, le ICOM-CC Modern Materials and Contemporary Art Working Group, et le Museo del Novecento à Milan, l'ouvrage *Keep It Moving? Conserving Kinetic Art*, aborde frontalement la question de la maintenance, de la préservation matérielle d'œuvres, qui, par leur nature « technologique », sont soumises au risque d'obsolescence et de panne. Le défi est de taille. Les options oscillent entre restauration avec matériaux d'époque et reconstruction ou production de répliques : le dilemme technique expose un autre conflit, plus profond – entre les exigences patrimoniales, de conservation et documentation, et l'ouverture à l'action et manipulation directe revendiquée par ces œuvres. De toute manière, conclut un des auteurs, il faut envisager une perte. Il s'agit donc de poser les arguments d'un arbitrage entre le pouvoir des institutions et l'espace de liberté nécessaire pour que ce qu'Otto Piene appelle « la dimension poétique de l'art et de la technologie¹ » (p. 11) puisse s'activer.

NOTES

1. Texte original : « the poetic side of art and technology »